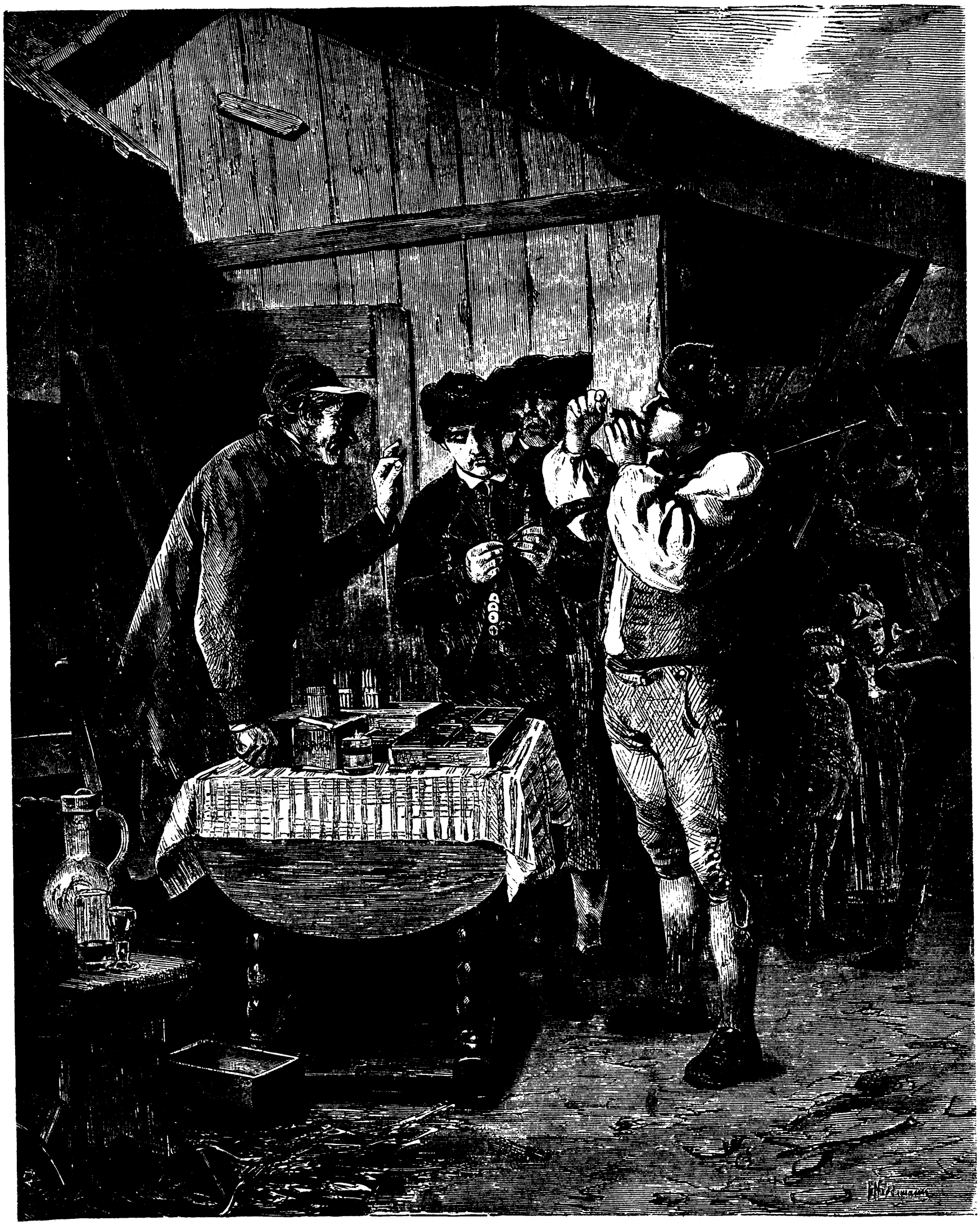

LE VENDEUR DE CIGARES.

tées sont déjà un peu vieilles, mais bien des compositions plus nouvelles ne valent guère mieux.

Dans une page finement tracée, Louis Veuillot a dévoilé tout le secret de la fabrication des romances. Je lui laisse un instant la parole :

« J'avais, dit-il, un ami nommé Ulric Pinson, sous-chef de bureau et poëte. Il faisait des romances dont un autre pinson, nommé Douillet, composait la musique, et qu'un troisième pinson, nommé Canard, saupoudrait d'une lithographie. Ces trois pupilles des muses vendaient le tout à un marchand qui donnait à chacun d'eux trente-trois francs, trente-trois centimes et qui lançait l'œuvre dans le monde. C'était toujours le même prix, et toujours la même chose : un monologue qui traitait de l'éternité de l'amour. Douillet y incrustait des bémols, Canard l'illustrait d'une figure de femme qui avait la bouche moins grande que les yeux et les cheveux pendants en oreille de chien Aucun ne sortait jamais de là ; Pinson surtout s'y tenait malgré quelques réclamations des autres.—Pinson, disait le pauvre Douillet, tu es ennuyeux ; tu me fais toujours du Lamartine ; ça ne varie pas l'inspiration. Donne moi donc du Musset!—Moi, disait Canard, je voudrais un peu de drame. Pinson était de bronze et persévérait dans les sentiments doux. Il taillait la plume, se coulait dans ses grande-manches en percaline noire, prenait le papier du gouvernement et écrivait en anglais quelque chose sur l'éternel amour. Il y avait toujours un ange, un cœur et un pleur. Que ce malheureux nous a fait rire ! C'était l'homme du monde le plus rangé. Il se vantait de n'avoir jamais oublié son parapluie, et il n'aimait pas une couturière nommée Hortensia. qu'il a épousée. Son mariage lui a inspiré trois romances : une sur la première entrevue, une sur le *oui* fatal, la troisième sur la mort de son premier enfant, qui n'est pas né. Dans chacune de ces romances, il y a un amour éternel un ange, un cœur et un pleur : et toutes trois, s'il vous plait ont fait fureur.

« Or, un soir, dans un très-beau salon, voilà une très-belle comtesse, grande, bonne, parée, illustre, que vous dirai-je ? un cygne à plumes de paon, un air de reine, une voix de poëte, et, pour compléter l'étage, un esprit de femme ; voilà cette filleule des fées qui se met au piano et qui nous chante une poésie de Pinson. Hélas ! oui, paroles de Pinson, musique de Douillet, lithographie de Canard ! Je vous assure que tout